Dickhaut, Kirsten, Steigerwald, Jörg, Wagner, Birgit, *Soziale und ästhetische Praxis der höfischen Fest-Kultur im 16. und 17. Jahrhundert*

Alice Perrin-Marsol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6640>

DOI : 10.4000/ifha.6640

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Alice Perrin-Marsol, « Dickhaut, Kirsten, Steigerwald, Jörg, Wagner, Birgit, *Soziale und ästhetische Praxis der höfischen Fest-Kultur im 16. und 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6640>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Dickhaut, Kirsten, Steigerwald, Jörg, Wagner, Birgit, *Soziale und ästhetische Praxis der höfischen Fest- Kultur im 16. und 17. Jahrhundert*

Alice Perrin-Marsol

- ¹ Les études concernant les fêtes curiales se sont longtemps limitées aux aspects fonctionnels des fêtes (activités et acteurs) comme à leurs motivations, passant notamment sous silence la réception de ces événements sur le plan social et esthétique. Cet ouvrage collectif qui rassemble onze articles cherche à compléter et ouvrir les perspectives de recherche sur les fêtes curiales en interrogeant justement leurs implications sociales et esthétiques. Dans l'introduction (p. 7-14), les éditeurs scientifiques se réfèrent aux travaux de Michel de Certeau et de Louis Marin et esquissent la problématique ayant guidé l'établissement de ce volume. En se focalisant sur les récits (comptes rendus ou littéraires) concernant les fêtes curiales, ils interrogent leurs représentations esthétiques, leurs mises en scène et leurs implications comme leurs effets dans la société. Les fêtes de la cour sont ainsi vues comme des moments de manifestation d'une culture propre à la société de cour qui génère une représentation construite et stratégique du pouvoir. L'ouvrage se compose de trois parties qui retracent le cheminement intellectuel mené par les auteurs. Dans une première section introductive, J.S. (p. 17-30) présente les résultats de sa réflexion sur la pratique sociale et esthétique de la culture des fêtes à partir de l'expérience d'une visite à Versailles à l'occasion de la réouverture en 2007 de la Galerie des Glaces, ainsi que de l'examen des fêtes organisées à Vaux-le-Vicomte. Il en tire des questions à la fois historiographiques (sur la prégnance du modèle d'analyse national, français et germanique) et méthodologiques (sur la répartition des rôles dans les fêtes de la cour, la réalité du jeu). M. Füssel (p. 31-53) s'interroge ensuite sur les symboles et le cérémoniel mis en scènes lors de ces événements de la vie de cour. La deuxième partie (*Darstellungsformen der sozialen und ästhetischen Festpraxis in der Frühen Neuzeit*) offre aux lecteurs des exemples de ces pratiques festives dans différentes cours et selon

divers angles de vue. Ainsi A. Sommer-Mathis (p. 57-83), C.F. Laferl (p. 58-102) puis A. Gipper (p. 149-167) interrogent successivement les récits et descriptions de fêtes dans la péninsule ibérique et en France. La première montre que ces récits constituent d'abord des marqueurs temporels et de lieux de conservation de la mémoire. Le deuxième cherche à déterminer les caractéristiques et les limites d'une de ces descriptions, à partir de l'exemple du récit de Juan Cristobal Calvete de Estrellas en 1552. Le dernier enfin livre une réflexion, partant des récits de fêtes d'André Félibien dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, sur le lien entre la culture des fêtes de la cour (espace de moins en moins privé notamment à partir de Louis XIV) et le public. Dans la même partie, J. Söffner (p. 103-126) étudie les intermèdes musicaux et leurs mises en scènes symboliques dans les fêtes de la cour en Italie. H. Watanabe-O'Kelly (p. 127-148) s'intéresse quand à elle à la figures des amazones dans les fêtes de cour germaniques. Une troisième section enfin (*Zur Praxeologie der Fest-Kultur*) s'attache plus précisément à la représentation des fêtes de la cour dans la littérature des XVI^e et XVII^e siècles à partir d'exemples variés. Ainsi B. Wagner (p. 171-184) interroge le rapport entre fêtes de la cour et fiction littéraire dans l'*Asolani* de Bembo. K. Dickhaut (p. 185-214) se plonge pour sa part dans deux textes littéraires : *Les plaisirs de l'île enchantée* et *le Tartuffe* de Molière afin de déterminer dans quelle mesure des jeux ou pièces élaborées pour les fêtes de la cour constituent également des lieux de la construction de la culture curiale. J. Steigerwald (p. 215-233) revient avec une étude sur Madeleine de Scudéry et ses mises en scène littéraires de descriptions de fêtes afin d'explorer les implications sociales du théâtre au temps de Louis XIV. Enfin N. Ghermani (p. 234-252), en s'attachant aux armures dans les cours princières allemandes, au développement de leur collection et de leur exhibition (notamment lors de fêtes princières), démontre que la transformation du pouvoir des princes passe aussi par une transformation de l'usage des objets du prince, notamment par le biais des images et des fêtes dans lesquelles ils sont mis en scène. L'ouvrage présente ainsi une diversité d'exemples et d'angles d'exploration qui le rend particulièrement stimulant pour le lecteur. On pourrait regretter néanmoins qu'une unique contribution soit consacrée aux objets de pouvoir dans les fêtes curiales, par rapport à l'importance attribuée aux études sur la fiction littéraire, dont certaines ont déjà été largement travaillées.

- 2 Alice Perrin-Marsol (lycée René-Descartes, Antony)